

17 Nov. 1980

## ART CONTEMPORAIN

### « Made in France » à l'E.L.A.C.

« MADE IN FRANCE », c'est le regroupement de 12 artistes qui ont en commun d'être jeunes, de travailler en France — la moitié d'entre eux dans la région Rhône-Alpes — et de jeter un pont entre la tradition et la modernité. En faisant le tour de l'E.L.A.C., on pense à la Biennale qui vient de fermer ses portes à Paris, où d'ailleurs étaient présents plusieurs d'entre eux.

Entre les 12 exposants lyonnais, ce besoin, d'autant plus fort que leurs recherches sont plus poussées de se tourner vers le passé, de se chercher des racines. Comme si l'art dit d'avant-garde était parti à l'aventure sans un regard en arrière et cherchait aujourd'hui à retrouver des points d'ancre trop vite rompus. Mais point d'école, de tendance à l'origine de ces travaux, seulement 12 démarches individuelles dont on s'aperçoit qu'elles convergent vers les mêmes préoccupations. Ce qui, somme toute, est logique pour des artistes qui portent la même culture et vivent la même histoire. Ainsi ce qu'on a envie d'appeler « la cathédrale » de Jacques Vieille, réveille en nous une culture qui nous appartient, renoue le contact avec un matériau naturel, le bois, et surtout dialogue avec l'immense voûte de l'E.L.A.C., en lui opposant une architecture plus accueillante et plus humaine (il est dommage que le projet initial conçu pour l'E.L.A.C. n'ait pu être réalisé). Orlan recrée un environnement total, utilisant les techniques les plus actuelles (hologramme, laser, vidéo), mais se référant directement à la tradition baroque (déséquilibre, surcharge décorative accentuée par des jeux de miroirs et de lumières, masques d'expression et draperies froissées à la

Bernin), toute cette mise en scène au service d'une interrogation, plus grave qu'elle n'en a l'air, sur l'identité d'une femme-artiste en 1980. Sont significatifs aussi le regard de Christian Parisot sur lesannonciations du Quattrocento, le souci de la 3<sup>e</sup> dimension, dans les stéréogrammes de Rautenstrauch, si proche de celui de la Renaissance lorsqu'elle a mis au point la perspective.

Avec ce retour aux sources, mais sans renier une appartenance à notre temps, se dessine alors chez un certain nombre d'artistes, un questionnement sur l'art. Qu'est-il devenu aujourd'hui après toutes les révolutions traversées depuis le début du siècle ? Philippe Thomassin, avec sa

« peinture tabulaire » remet en question le principe ancestral de la verticalité de l'œuvre peinte. Jean-Jacques Passera, avec ses 6 amis peintres fictifs, refuse l'enfermement et l'artiste dans un style identifiable et rassurant.

Gérard Garouste pose le problème différemment lorsqu'il reste fidèle à la technique picturale traditionnelle, mais déplace l'objet de la peinture dans un jeu. Où est l'art alors ? Il est partout, semblent dire Argence et Geormillet, qui rêvent de revivifier le concept par la pratique, d'insérer les nouveaux médias au côté de la peinture, de rapprocher le peintre de son public, d'élargir la création au niveau d'un spectacle total.

Dans la sélection de ces divers travaux,

M. C. Jeune ne prétend pas à « une quelconque démonstration », mais plutôt à « une interrogation » sur ce qu'est l'art en 1980. L'exposition sera l'occasion d'un débat, le lundi 1<sup>er</sup> décembre à 18 heures, salle M. Mermillon, sur la situation de l'art en France, avec Jean-Christophe Ammann, conservateur à la Kunsthalle de Bâle, Vittorio Fagone, critique d'art italien et Jean-Hubert Martin, conservateur au centre Pompidou. Y sont invités tous ceux qui se sentent concernés par la création contemporaine.

Jacqueline ROZIER

E.L.A.C., centre d'échanges de Perrache, jusqu'au 31 décembre.